

cultivés, les idées qui ressortent de l'ouvrage capital de M. Janssen sur l'histoire du peuple allemand.

Aussi le succès qu'il a obtenu au-delà du Rhin a été tel, qu'en peu de temps *quatorze* éditions ont été placées. Deux ans et plus se sont déjà écoulés depuis qu'un illustre protestant, William Fromman, écrivait à l'Université de Berlin : "... Je propose à l'Université de fonder un prix qu'elle fera décerner, par une commission, à l'auteur qui réfutera les points suivants, solidement établis dans l'ouvrage de M. Janssen : *l'Allemagne à la fin du moyen âge*.

" 1<sup>o</sup> La réforme protestante a sans cesse varié ;

" 2<sup>o</sup> Les réformateurs se sont prodigués les injures et se sont excommuniés mutuellement ;

" 3<sup>o</sup> Les princes ont employé la violence pour amener les peuples au protestantisme ;

" 4<sup>o</sup> La décadence et la démoralisation du peuple sont survenues à la suite de sa conversion au protestantisme ;

" 5<sup>o</sup> L'œuvre des jésuites a été éminemment civilisatrice. "

Le concours est ouvert, mais personne ne s'est présenté encore pour gagner le prix.

Nous avons entendu plus haut le *Rechtsbote* nous dire qu'avant la réforme, le catholicisme avait non seulement créé une littérature et un art qui servent encore aujourd'hui de modèles, mais qu'il avait fondé partout des établissements charitables que le protestantisme a détruits en grand nombre. Écoutons Luther constater la même chose. Voici ce qu'on peut lire dans ses écrits :

" Le Christ a dit : Donnez, et il vous sera donné. Et c'est ce que montre aussi l'expérience. AVANT NOUS, beaucoup de gens pieux ont largement donné et fait des fondations charitables pour la prédication, pour les écoles, pour l'entretien des pauvres, etc., et Dieu leur a donné de bons temps, la paix et la tranquillité... AUJOURD'HUI, (c'est à dire après ses prédications à lui), c'est le contraire qu'on voit dans le monde ; c'est partout une cupidité, un brigandage insatiables ; personne ne donne rien ni à Dieu ni au prochain, mais on tire à soi violemment ce qui a été donné par d'autres, on suce le sang des pauvres ; aussi Dieu, comme récompense, nous donne la cherté, la discord et toute sorte de malheurs, jusqu'à ce qu'enfin nous en venions à nous dévorer entre nous, ou que tous, riches et pauvres, grands et petits, nous soyons dévorés par quelque autre. "

Tels furent les fruits immédiats de la réforme et l'aveu en est fait par celui-là même qui en a été le funeste auteur. Ses paroles ne sont pas seulement un aveu ; en parlant ainsi, Luther, dans son dépit, ne s'apercevait pas qu'il condamnait son système, son " Évangile " de la justification par la foi seule et de l'inutilité des œuvres. Pendant le moyen âge, — c'est là une réflexion très juste de M. Janssen, — la doctrine de l'Église au sujet des bonnes œuvres par lesquelles l'homme doit manifester sa foi en Jésus-Christ et amasser des mérites pour l'éternité, avait été l'origine d'innombrables donations et legs pieux en faveur d'hôpitaux, d'orphelins, etc. ; elle avait fait